

## La voiture meurtrière

Quand je l'ai achetée, cette voiture était belle, bon marché, et surtout normale. Mais j'étais loin de me douter qu'elle me mènerait droit aux enfers.

Ce jour-là, je venais de rencontrer un vieillard voulant vendre sa voiture dans un pub de Londres. Petit, noueux, au souffle d'alcool, il avait l'allure d'un miséreux. Pourtant, sa voiture était belle et en bon état : une Ford noire, qu'il me proposait à 5.000 £ - une misère pour ce véhicule.

« Avec cette voiture, je serais sûrement très bien vu ! », m'étais-je dit. L'accord fut conclu. Le petit vieillard partit, courbé en deux, un sourire sur les lèvres, qui, après coup, me parut mauvais.

Je décidai d'aller à la réception organisée par mon cousin dans ma nouvelle voiture. Arrivé là-bas, je confiai ma voiture au voiturier et j'entrai dans la demeure de mon cousin. Celle-ci était splendide et ressortait d'autant mieux avec la pluie qui scintillait sous l'éclat de la lune. A l'intérieur, la fête battait son plein. Nous commencions le souper, quand, soudain un cri retentit. Tout le monde se rua dehors, là où le cri avait été entendu. Je reconnus ma cousine étalée par terre, un bras tordu à angle inquiétant. Je vis un docteur, présent à la fête, se précipiter vers elle pour l'examiner. Pendant que tout le monde se massait autour d'elle, je cherchai ce qui avait bien pu causer cet accident. Une chute, peut-être ? On emmena ma cousine à l'hôpital et nous fûmes congédiés.

En rejoignant ma voiture, je trouvai un bout de sa robe sur le pare-choc. « Elle a sûrement dû la déchirer en passant ! » me dis-je. Tout-à-coup, la voiture fit comme un bruit sourd et inquiétant. Qu'était-ce donc ?

J'étais terrifié. De la sueur froide perla sur mon échine. Je secouai la tête et essayai de ne plus y penser, tout à ma fatigue et au souci causé par l'état de ma cousine.

Le lendemain, j'apportai ma voiture au garage pour vérifier son état. Arrivé là-bas, je garai mon véhicule et pris un café avec le patron de l'établissement. Quand je ressortis, je m'aperçus que la voiture avait changé de place. « Sûrement un employé ! » pensai-je. Mais je me trompais. Vers midi, quand je sortis du garage, je me rendis chez un épicier, Mr Lorange, dont j'étais un habitué. Soudain, je dus freiner brusquement. Des ambulanciers et des curieux se massaient autours d'un corps inerte. Je reconnus Mr Lorange, étendu à terre, le visage couvert d'ecchymoses. Je descendis de ma voiture pour demander ce qui s'était passé. Un secouriste stagiaire, qui avait l'air paniqué, me dit qu'un témoin avait vu une voiture renverser l'épicier, alors qu'il ouvrait le store de sa boutique. Bouleversé, je décidai d'aller me reposer chez moi. En sortant de ma voiture, je vis du liquide rouge qui ressemblait à du sang sur le capot. Etrange !

Le lendemain, je me réveillai. Une belle journée s'annonçait. Comme tous les matins, je pris mon petit déjeuner sur ma véranda. C'était un de ces moments de solitude que j'aimais passer à écouter le chant des oiseaux.

Ensuite, je pris ma voiture pour faire un tour en ville. Et là, tout-à-coup, je découvris la casquette de mon cousin sur le siège passager. Impossible de se tromper, c'était bien sa casquette de marin blanche et noire avec l'insigne d'ancre. A ce moment, la portière de la voiture se referma sur moi et la voiture démarra toute seule dans un assourdissant vrombissement. J'essayai de l'arrêter, mais elle se dirigeait d'elle-même.

Une heure de lutte vaine plus tard, je m'écroulais sur le volant, horrifié et peiné. Alors, j'entrevis un panneau dans la brume :

### ENTREE DES ENFERS

Etranger, passe ton chemin ou sois carbonisé par le feu de la terre. Entrée des damnés à gauche.

Je compris alors que le seul propriétaire de cette voiture était le diable.